



REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 04, Volume 01, novembre 2025



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle

N° 04, Volume 01, novembre 2025

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1pp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Affects spinoziens et crise écologique : la société de consommation en question - Donikpoho David SORO, Aya Anne Marie KOUAKOU	1
2. Communication pour une meilleure représentation des risques environnementaux dans les quartiers précaires d'Attécoubé - Armelle Diane ZEGUIBA-LEGRE	18
3. Éducation et intégration africaine - Tamagadènin Sarah YEO, Doudjo Germain OUATTARA	35
4. La responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne - Fernand Kouassi GNAHOUE	51
5. La bonne gouvernance dans la problématique des transferts de technologies en Afrique - Méschac Olivier KOUASSI	68
6. Réflexion sur l'épistémologie du compromis - Golou Roseline GONDO	84
7. Réflexion critique sur les fondements du bonheur : Kant face aux stoïciens et aux épicuriens - Daniel Chifolo FOFANA	98
8. La démocratie de la caverne - Yao Sabin KOUADIO, Joël Sanpur Demahounout CAUNAN	111
9. Perceptions des populations face à l'assèchement du barrage hydro-agricole de Natiokobadara à Korhogo (Côte d'Ivoire) - Nawessoulou Jean-Paulin SORO, Adaman SINAN	130
10. Islam, paix et violence - Ibrahima KINDA	145

PERCEPTIONS DES POPULATIONS FACE À L'ASSÈCHEMENT DU BARRAGE HYDRO-AGRICOLE DE NATIOKOBADARA À KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

Nawessoulou Jean-Paulin SORO

Université Peleforo GON COULIBALY

nawessoulou2018@gmail.com

Adaman SINAN

Université Peleforo GON COULIBALY

sinanadaman@yahoo.fr

Résumé

La durabilité des barrages hydroagricoles constitue aujourd'hui une préoccupation majeure dans le contexte actuel de changement climatique. Cette problématique est au cœur de la présente contribution, qui s'intéresse au cas spécifique du barrage de Natiokobadara. L'étude repose sur une démarche qualitative et mobilise la théorie des systèmes pour en éclairer les dynamiques. L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions des exploitants face à cet assèchement extrême, ainsi que les stratégies d'adaptation qu'ils ont mises en place pour y faire face. Les enquêtes de terrain révèlent qu'à son inauguration, le barrage représentait un véritable levier de développement pour la population locale. Cependant, cette fonction s'est progressivement érodée, notamment sous l'effet du réchauffement climatique, entraînant ainsi un assèchement progressif de l'infrastructure. Face à ce phénomène, les perceptions locales divergent quant aux causes : pour certains enquêtés, le changement climatique est le principal responsable, tandis que d'autres pointent des facteurs anthropiques, tels que le manque d'entretien du barrage et le non-respect des rites culturels associés à sa construction. Malgré ces difficultés, des stratégies de résilience ont émergé, bien qu'elles demeurent limitées. Ainsi, l'activité agricole est redevenue tributaire des saisons : pendant la saison des pluies, les agriculteurs cultivent le riz et les vivriers, tandis qu'en saison sèche, les hommes se reconvertissent en conducteurs de taxis-moto et les femmes dans la production artisanale de beurre de karité.

Mots-clés : Barrage hydro-agricole, Assèchement, Perception sociale, Adaptation, Korhogo, Côte d'Ivoire

Abstract

The sustainability of hydro-agricultural dams has become a major concern today in the current context of climate change. This issue is at the heart of the present contribution, which focuses on the specific case of the Natiokobadara dam. The study is based on a qualitative approach and draws on systems theory to shed light on its dynamics. The objective of this research is to analyze farmers' perceptions of this extreme drying, as well as the adaptation strategies they have implemented to cope with it. Field surveys reveal that, at its inauguration, the dam represented a genuine lever of development for the local population. However, this function has gradually eroded, particularly under the effect of global warming, leading to the progressive drying of the infrastructure. In response to this phenomenon, local perceptions diverge regarding its causes : for some respondents, climate change is the main culprit, while others point to anthropogenic factors such as the lack of dam maintenance and the neglect of cultural rites associated with its construction. Despite these difficulties, resilience strategies have emerged, although they remain limited. Thus, agricultural activity has once again become dependent on the seasons: during the rainy season, farmers grow rice and food crops, while in the dry season, men turn to motorcycle taxi driving and women to the artisanal production of shea butter.

Keywords: Hydro-agricultural dam, Drying up, Social perception, Adaptation, Korhogo, Côte d'Ivoire

Introduction

L'origine de la construction de barrages remonte à environ 2900 avant J.-C., illustrant l'ingéniosité des sociétés humaines dans la régulation des excès et des pénuries d'eau (Dartige du Fournet, 2019). En Afrique sahélo-soudanienne, les petits barrages représentent une réponse stratégique face à la rareté de l'eau et à la variabilité des précipitations. Ils permettent de stocker l'eau, de soutenir la production agricole et de répondre aux besoins domestiques (Soro et *al.*, 2022).

Cependant, les effets du changement climatique et les transformations de l'occupation des sols compromettent la disponibilité et la qualité de cette ressource (Bi Boli et *al.*, 2024). Souvent exposés à diverses formes de pollution, ces ouvrages suscitent également des interrogations quant à leurs impacts hydrologiques et environnementaux. Implantés dans les bas-fonds fertiles, les petits barrages offrent un potentiel agricole important, mais leurs usages multiples, agricoles, pastoraux et halieutiques, sont à l'origine de tensions récurrentes (Dartige du Fournet, 2019).

En Côte d'Ivoire, la construction de petits barrages débute dans la région du Poro dans les années 1970, principalement pour promouvoir la riziculture irriguée (Kouadio, 2015). Rapidement, ces infrastructures sont également utilisées pour l'abreuvement du bétail et la pêche (Soro et *al.*, 2022). Progressivement, elles deviennent des équipements polyvalents, contribuant au développement rural dans un contexte de pression démographique croissante et de demande alimentaire accrue (Bi Boli et *al.*, op cit).

Malgré une apparente stabilité climatique, la région de Korhogo subit depuis le début des années 2000 une diminution progressive et significative des précipitations, accompagnée d'un raccourcissement marqué des saisons agricoles. Cette évolution climatique se traduit par une fréquence accrue des épisodes de sécheresse, une baisse de la recharge des nappes phréatiques et un déficit hydrique chronique, particulièrement sévère dans les zones de savane, où les écosystèmes sont déjà fragilisés (FAO, 2009).

Ces effets sont visibles : le barrage de Natiokobadara, conçu pour soutenir l'irrigation, subit un assèchement préoccupant. Ce phénomène, qui s'est intensifié au cours des cinq dernières années, compromet la production agricole, réduit les revenus des exploitants et fragilise la sécurité alimentaire locale.

Quels sont les facteurs explicatifs de l'assèchement du barrage de Natiokobadara ?

L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions des exploitants face à cet assèchement extrême, ainsi que les stratégies d'adaptation qu'ils ont mises en place pour y faire face.

1. Perceptions des exploitants face à l'assèchement du barrage de Natiokobadara : une analyse systémique

La théorie des systèmes, développée par Ludwig von Bertalanffy dans les années 1940, propose une lecture des phénomènes sociaux comme des ensembles dynamiques composés d'éléments interconnectés et interdépendants. Appliquée au contexte du barrage de Natiokobadara, elle permet de comprendre comment les exploitants agricoles perçoivent et réagissent à son assèchement extrême. Leur perception résulte d'un processus d'interprétation influencé par des facteurs écologiques (variabilité climatique, dégradation des sols), techniques (fonctionnement du barrage, pratiques d'irrigation) et sociaux (organisation communautaire, usages concurrents de l'eau, manque de rituels).

Cette approche systémique, croisée avec les travaux de James J. Gibson (1969) sur l'écologie de la perception, met en lumière les relations complexes entre les communautés humaines et leur environnement. Elle révèle que les réponses locales à la crise hydrique ne peuvent être dissociées des dynamiques globales du système socio-hydrique. En intégrant les représentations des exploitants, cette théorie offre un cadre pour concevoir des stratégies d'adaptation plus cohérentes, capables de renforcer la résilience des acteurs face aux perturbations climatiques et environnementales.

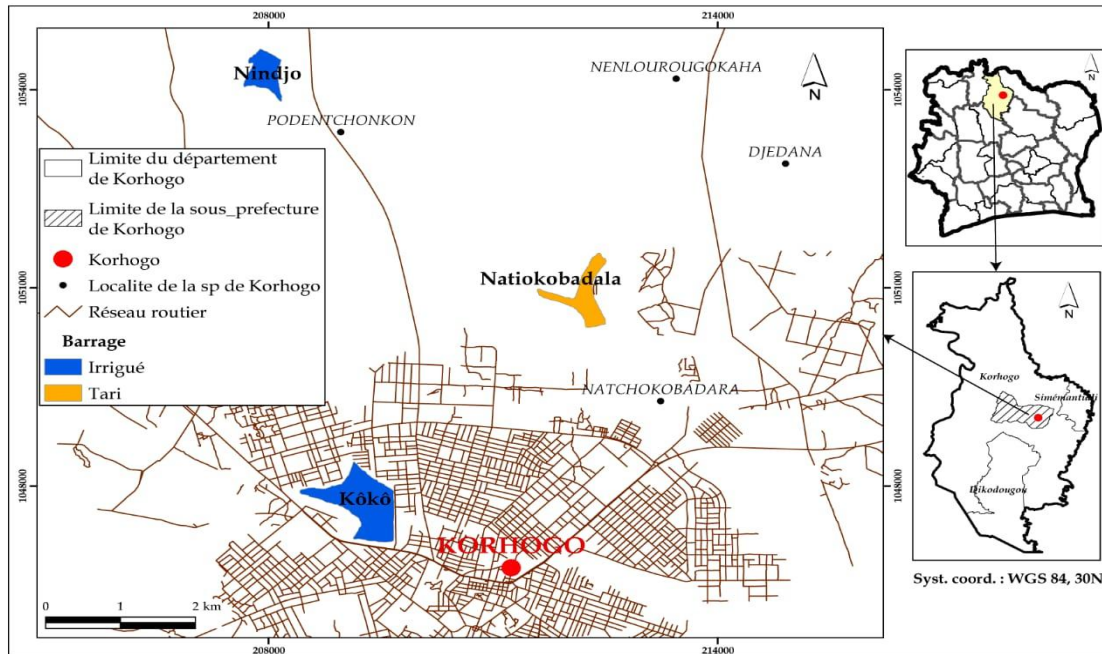
2. Méthodologie

L'étude menée sur le barrage hydro-agricole de Natiokobadara, situé dans la commune de Korhogo au cœur de la région du Poro, adopte une approche qualitative visant à comprendre les dynamiques sociales et environnementales liées à son assèchement. Elle repose sur deux techniques principales de collecte de données : l'entretien semi-directif et l'observation directe. Le site d'enquête, marqué par une forte activité agricole, est dominé par un barrage aujourd'hui à sec, symbole des perturbations hydrologiques locales. Les entretiens, réalisés entre décembre 2020 et mars 2021, ont suivi un guide structuré explorant les représentations, pratiques et perceptions des usagers. Ce guide a également servi à animer des focus groupes, enrichis par des questions de relance pour approfondir les échanges.

L'observation directe a été documentée à l'aide d'un smartphone, utilisé comme outil de captation visuelle pour saisir les réalités du terrain. L'échantillonnage, fondé sur le choix raisonné, a ciblé huit (08) acteurs clés : cinq (05) maraîchères, deux (02) riziculteurs et un (01) chef coutumier, tous impliqués dans la gestion et l'exploitation du barrage. L'analyse des données a été conduite selon la méthode de l'analyse thématique,

permettant de dégager les grandes catégories de sens à partir des discours et des observations. Cette approche a été complétée par une analyse de contenu, offrant une lecture approfondie et structurée des perceptions des exploitants face à l'assèchement du barrage de Natiokobadara.

Figure 1: carte indiquant la zone d'étude



Source : CIGN, 2016 ; Google earth, 2021

Conception : SORO N., 2021
Réalisation : KONE KIYOFOLO, 2021

3. Résultats et analyses des données

L'assèchement du barrage de Natiokobadara, résultant de facteurs climatiques, culturels et techniques, a provoqué une chute significative de la production agricole locale. Face à cette crise hydrique, les populations développent diverses stratégies d'adaptation.

3.1. Historique du barrage de Natiokobadara

Le barrage de Natiokobadara a été construit en 1972 par la SATMACI-RIZ sur un marigot sacré, ancien lieu de culte abritant des génies vénérés par les communautés locales. Conçu à des fins hydro-agricoles, notamment pour le développement de la riziculture, cet ouvrage a favorisé l'émergence de coopératives agricoles soutenues par la SATMACI et la coopération allemande (GTZ). Sa mise en service a profondément stimulé l'économie locale en permettant deux campagnes rizicoles par an, ainsi que la

pratique de cultures maraîchères pendant la saison sèche. Comme le souligne un ancien exploitant local :

Nous-mêmes, nous faisons deux récoltes de riz par an. Dès la construction du barrage, il a permis d'irriguer les terres, depuis Natiokobadara jusqu'à Koulogaha. Pendant la saison sèche, les habitants cultivaient le riz, et, en attendant la récolte, certains entretenaient de petits jardins maraîchers. En somme, cette activité générait des revenus appréciables pour toute la communauté. (Z.C.)

Le propos met en lumière la transformation radicale des pratiques agricoles à la suite de la mise en service du barrage. Avant sa construction, les activités agricoles étaient probablement limitées par la saisonnalité des pluies. Grâce à l'irrigation permise par le barrage, les exploitants ont pu réaliser deux récoltes de riz par an, ce qui représente un doublement du rendement agricole annuel. L'eau stockée permettait également de maintenir la production pendant la saison sèche, période habituellement peu propice à l'agriculture.

Par ailleurs, en attendant la récolte du riz, certains habitants diversifiaient leurs activités en développant de petits jardins maraîchers. Cette diversification des cultures a non seulement renforcé la sécurité alimentaire locale, mais aussi généré des revenus complémentaires. L'ensemble de ces pratiques agricoles, rendues possibles par le barrage, a donc contribué à dynamiser l'économie du village et à améliorer les conditions de vie des populations. Le barrage apparaît ainsi comme un levier central du développement rural, à la fois productif, social et économique.

3.2 Les Impacts du changement climatique sur le barrage de Natiokobadara

Le barrage de Natiokobadara, autrefois perçu comme un moteur d'espoir et de prospérité, s'est totalement asséché en 2007, entraînant l'arrêt brutal des activités rizicoles et une grave pénurie alimentaire. Les causes de cet assèchement font l'objet d'interprétations divergentes entre les populations locales et les experts, oscillant entre facteurs climatiques, pratiques agricoles inadaptées et pressions anthropiques. Cette situation a engendré des pertes d'emplois, une précarisation des conditions de vie, et contraint certaines familles à consommer du riz de moindre qualité pour assurer leur subsistance.

Ce témoignage recueilli à Ochiênin illustre la profondeur de cette crise : « Aujourd'hui, le barrage est complètement à sec, et nous ne cultivons plus le riz nous-mêmes » (T. F). Ce verbatim traduit la rupture entre la population et son principal moyen

de subsistance. L'assèchement total du barrage a conduit à l'abandon des activités rizicoles, autrefois essentielles à la sécurité alimentaire locale. Il révèle une perte d'autonomie économique et une fragilisation des ménages dépendants de l'agriculture irriguée, mettant en lumière la vulnérabilité croissante des systèmes ruraux face aux aléas environnementaux.

Photos n°1 : barrage en saison sèche



Photo n°2 : barrage en saison pluvieuse



Source : Soro, 2020

Pour les populations de Natiokobadara, le changement climatique se manifeste par une raréfaction des pluies et une intensification inhabituelle de la chaleur, entraînant le tarissement progressif des points d'eau et des puits. Toutefois, l'attribution de l'assèchement du barrage exclusivement au changement climatique suscite des interrogations. En effet, si ce phénomène était réellement à l'origine de la dégradation hydrique, il devrait affecter l'ensemble de la région du Poro, ou du moins tous les barrages de la commune de Korhogo. Or, seul le barrage de Natiokobadara s'est totalement vidé, tandis que les puits du quartier continuent de fournir de l'eau.

À travers une image provocatrice, certains habitants ironisent en comparant le phénomène à un dromadaire venu boire toute l'eau du barrage en une seule nuit. Cette métaphore traduit leur scepticisme et met en évidence la nécessité d'une explication plus nuancée et contextualisée. Si l'on veut convaincre les populations que le changement climatique est responsable, il faut pouvoir démontrer pourquoi ses impacts se concentrent sur Natiokobadara, alors que les dix autres barrages du département restent fonctionnels. C'est ce que tente d'exprimer ce chef de communauté dans les propos suivants :

Non ce n'est pas la nature qui a causé l'assèchement, ce n'est pas le changement climatique, parce que les autres barrages de la ville ont d'eau pourtant on a le même climat. Le premier indice sait qu'il y a une fissure en bas, qui fait qu'il y a une infiltration souterraine en bas au lieu de rester au barrage elle va directement sur le côté.

Deuxièmement, il y a une quantité importante de sable que les eaux de pluie ont drainé dans le lit du barrage. Mais le vrai problème c'est la fuite à côté de la vanne c'est par là sort l'eau, ça ne peut même pas contenir de l'eau. (K. O)

Pour les habitants de Natiokobadara, l'assèchement du barrage ne saurait être attribué uniquement au changement climatique, dans la mesure où les autres barrages de la commune, exposés aux mêmes conditions météorologiques, conservent leur niveau d'eau. Selon le témoignage de K. O., les causes seraient plutôt d'ordre technique : une fissure à la base du barrage provoquerait une infiltration souterraine, une importante accumulation de sable aurait comblé le lit, et une fuite localisée près de la vanne permettrait à l'eau de s'échapper continuellement.

3.3. Facteurs socio-culturels

Avant la construction du barrage, les habitants de Natiokobadara exploitaient déjà le site pour de petites cultures vivrières, tout en le considérant comme un espace sacré abritant les génies protecteurs du village. Trois lieux de culte entouraient le point de croisement des affluents, considéré comme la « tête » du village, et des interdits religieux y régissaient les pratiques agricoles : certaines cultures étaient proscrites et un jour de repos hebdomadaire était scrupuleusement respecté par la communauté. Comme le rappelle S. Y., un ancien habitant :

Le barrage a été érigé sur notre terre ancestrale, au cœur même de nos racines. Lorsque les autorités sont venues solliciter l'autorisation de construction, nous avons organisé des cérémonies afin d'obtenir l'accord des génies protecteurs. Nous leur avons également précisé l'existence d'interdits coutumiers à respecter sur le site, afin de préserver la paix et l'harmonie pour tous.

Après la mise en service du barrage, ces interdits coutumiers furent respectés pendant un certain temps, avant d'être progressivement transgressés. L'arrivée de nouveaux habitants venus d'horizons divers transforma le village en un espace cosmopolite, où certains refusèrent d'observer les règles traditionnelles, cultivant notamment l'oignon sur les terres sacrées. Les adeptes des religions monothéistes remirent également en cause ces interdits, accentuant les violations. Avec l'extension urbaine, les abords du barrage furent occupés et exploités sans considération pour les tabous ancestraux. Face à cette situation, la chefferie, impuissante, vit apparaître des signes interprétés comme la colère des génies : un grand crocodile creusa un trou provoquant la fuite de l'eau du barrage, suivi de l'apparition d'un varan agressif. Malgré

plusieurs tentatives de réparation, l'assèchement devint irréversible, nourrissant la croyance d'un déséquilibre spirituel causé par la transgression des normes coutumières.

L'étude a révélé que les interprétations culturelles occupent une place centrale dans la manière dont les populations locales expliquent le tarissement du barrage de Natiokobadara. Pour elles, le changement climatique se manifeste par des perturbations du rythme saisonnier, décalage des pluies, intensification de l'harmattan, apparition de vents violents, mais pas au point de provoquer l'assèchement total des points d'eau. Elles soulignent que, malgré ces perturbations, il continue de pleuvoir, comme en témoignent les puits encore alimentés et les autres barrages de la commune qui restent fonctionnels. Le problème, selon ces paysans, ne relève donc pas uniquement du climat, mais d'un déséquilibre spirituel.

Dans leur vision du monde, les génies protecteurs jouent un rôle de médiateurs entre les hommes et les forces naturelles, atténuant les effets néfastes du climat. Lorsqu'une catastrophe survient sans avertissement rituel, elle est interprétée comme un signe de colère divine. Ainsi, si le barrage s'est tari sans que les génies aient prévenu la communauté lors des consultations coutumières, cela signifie, selon les habitants, qu'ils ont choisi de se détourner du village. Comme l'exprime C.P., notable responsable d'un site d'adoration : « Quand on respecte les interdits, les dieux nous envoient toujours des signes. Mais si le barrage a eu des soucis sans qu'on s'en rende compte, c'est qu'ils sont fâchés contre nous. » Ce sentiment est renforcé par l'apparition d'un crocodile dans le lit du barrage, considéré comme un animal mystique porteur de colère silencieuse. Pour K.S., une femme du village : « Le jour où j'ai vu le crocodile, j'ai compris que c'était fini. C'est un animal qui incarne la force et la colère. Quand il apparaît, c'est que la nature est en colère contre nous. » Ces récits traduisent une lecture symbolique du tarissement, où le barrage n'est pas seulement un ouvrage hydraulique, mais un espace sacré dont la dégradation reflète une rupture entre les hommes et les forces spirituelles qui les protègent.

3.4. Les stratégies d'adaptations

Après l'assèchement du barrage de Natiokobadara, les exploitants et exploitantes ont été contraints de se reconvertir partiellement ou définitivement dans d'autres secteurs d'activités. Pendant la saison des pluies, le bassin et ses abords retiennent encore une

faible quantité d'eau, permettant aux riziculteurs, jardiniers et maraîchères de réaliser un cycle de production limité. Comme le souligne S. Z., exploitante locale : « Dans les premières années, au début de l'assèchement, pendant les saisons de pluie, le barrage retenait de l'eau mais pas assez comme avant. Donc ça devenait comme un bas-fond et on profitait rapidement pour faire un cycle de riz et de légumes, après chacun se cherchait. »

En dehors de cette période, les hommes se tournent vers des activités secondaires, notamment la campagne d'anacarde et, de plus en plus, le secteur en pleine expansion des taxis-motos. T. S. précise : « Pour les hommes souvent c'est un peu plus facile que pour les femmes. Ceux qui ont les moyens paient eux-mêmes leur moto et cherchent leur argent avec. Par contre ceux qui n'ont pas assez d'argent cherchent des motos à rouler sur des contrats journaliers ou hebdomadaires. » Pour les femmes, la reconversion s'avère plus complexe, car elle implique une réorganisation sociale qui peut perturber leur disponibilité conjugale et leur rôle au sein du foyer. Malgré ces contraintes, elles s'engagent dans des activités telles que la fabrication du beurre de karité ou la campagne de mangue, comme l'explique Y. Z. : « Beaucoup de femmes ici à Natio se sont reconverties dans la fabrication du beurre de karité ou s'accrochent à la campagne de mangue. Pourtant, la fabrication du beurre est très difficile. » Ce processus de reconversion, bien que nécessaire, révèle les inégalités de genre dans l'accès aux ressources et aux opportunités économiques post-crise.

4. Discussion

Les résultats trouvés par cette étude montrent dans un premier temps que la mise en service du barrage de Natiokobadara a transformé les pratiques agricoles dans la localité. En effet, grâce à l'irrigation qu'il a rendu possible, les exploitants ont pu réaliser deux récoltes de riz par an, ce qui n'était pas le cas au paravent. Ils ont ainsi pu doubler leur production. Leur revenu annuel a donc été multiplié par deux. De plus, la présence du barrage avec un accès permanent à l'eau a favorisé le développement des cultures maraîchère pendant la saison sèche. Cela constitue également un gain rendement et en revenu, d'autant plus que cela n'était pas le cas avant la réalisation du point d'eau. En fait, l'aridité des terres ne favorisait pas l'agriculture en saison sèche. En somme, la

réalisation du barrage a rendu possible l'agriculture intensive et diversifiée dans la zone, réduisant la dépendance des populations aux aléas climatiques.

Ce résultat est confirmé par les résultats des travaux de Ba *et al.* (2020). En effet, pour eux, l'irrigation permet une meilleure intensification des cultures en Afrique de l'ouest. Elle rompt avec la dépendance aux saisons pluvieuses. Dans ce contexte, l'aménagement de barrages hydroagricoles favorise la culture de contre-saison et permet aux agriculteurs de produire plus d'une fois dans l'année, augmentant ainsi la productivité et la résilience des systèmes agricoles. S'inscrivant dans la même logique, Halwart et Van Dam (2006) souligne que l'intégration de l'irrigation dans les systèmes agricoles traditionnels transforme les pratiques paysannes. Ils insistent sur le fait que l'irrigation est un moyen pour augmenter les rendements et diversifier les cultures, notamment par l'introduction de maraîchage et d'aquaculture.

Par ailleurs, la présente contribution a aussi trouvé que l'amélioration des conditions agricoles a eu un impact significatif sur l'économie agricole de Natiokobadara. En effet, les revenus générés par les récoltes de riz et les cultures maraîchères ont permis de renforcer la sécurité alimentaire et la diversification des sources de revenus. Aussi, le sillage des barrages a aussi entraîné l'émergence de coopératives agricoles, une stratégie de développement local soutenue par la SATMACI et la coopération allemande (GTZ). Skinner, Niase et Haas (2009) partagent ce résultat. Ils démontrent que les barrages hydro-agricoles ont un effet structurant sur l'économie rurale. Leur recherche révèle que ces points d'eau génèrent des bénéfices économiques directs pour les populations locales.

Outre cela, il ressort aussi de la présente étude que barrage de Natiokobadara qui faisait autrefois la fierté agricole économique aujourd'hui en phase d'assèchement. Les conséquences socio-économiques de ce problème résultant du changement climatique survenu en 2007, a provoqué l'arrêt brutal des activités rizicoles, qui constituaient l'une des principales sources de revenu des agriculteurs locaux. Ainsi, on assiste à une pénurie du riz local de la zone. Le risque d'une insécurité alimentaire est donc réel, du fait de la sous-alimentation, la perte d'emploi et une précarité des conditions de vie. Toutefois, Kotchi, Ouattara-Coulibaly et N'guessan, (2018) proposent une lecture différente des impacts des aménagements hydro-agricole en Côte d'Ivoire. Il infirme donc le résultat ici présenté. En effet, en étudiant le cas de Guiguidou, ils ont montré que ces infrastructures peuvent aussi engendrer des positifs durables sur les conditions de vie des populations

bénéficiaires, par la sécurité alimentaire et la création d'emploi, à condition que ces infrastructures soient bien entretenues à travers une approche participante locale efficace.

En plus de cela, dans le cadre de l'étude des perceptions de cet assèchement du barrage de Natiokobadara, il ressort des activités de terrain que, si pour une partie de la population locale ; le changement climatique est la principale cause de ce problème, notamment la raréfaction des pluies et l'intensification de la chaleur ; pour les autres la source du problème se serait plutôt liée à des facteurs techniques. En effet, de leur point de vue, les autres barrages de la ville ne seraient pas concernés par l'assèchement alors qu'ils sont soumis aux mêmes conditions climatiques. Ils pointent donc une fissure à la base du barrage entraînant une infiltration souterraine de l'eau. Il s'agit aussi d'une accumulation de sable dans le lit du barrage, et une fuite près de la vanne. Ce résultat est en partie infirmé par les travaux de Bini, N'Da et Touré (2023) qui défendent que l'idée que le changement climatique est bel et bien un facteur déterminant dans l'assèchement des zones humides est un fait réel. Ils mettent en évidence une dégradation accélérée des bas-fonds agricoles du fait de la baisse des précipitations et de l'augmentation des températures.

Par ailleurs, en termes de cause de l'assèchement du barrage, il ressort de la présente contribution que, pour la population locale étudiée, ce problème est lié à la transgression des interdits culturels, car la réalisation du barrage a été précédée par des rituels qui l'ont favorisée. Il est par exemple des cultures proscrites, des jours de repos, des lieux d'adoration des ancêtres qui ne sont plus respectés. La colère des esprits associés à ces croyances a donc provoqué la dégradation du barrage. Ce résultat est partagé par Zadi (2020). Dans le cadre de son étude réalisée à Bouaké, l'auteur montre que le non-respect des rites traditionnels liés aux forêts sacrées, en raison de la forte urbanisation, provoque notamment la destruction des sources naturelles, dont les points d'eau.

Enfin de cette contribution, il ressort que, face à l'assèchement du barrage, la population locale de Natiokobadara ont adopté la reconversion économique comme stratégie de résilience. L'activité agricole est donc entièrement dépendante à nouveau des saisons climatiques. De ce fait, durant la saison des pluies, les agriculteurs produisent le riz et les légumes et pendant les saisons sèches ces mêmes agriculteurs se reconverties en taxis-moto pour les hommes et la fabrication de beurre de karité pour les femmes. Silué (2016) confirme ce résultat. En effet, il montre que, face à l'assèchement du barrage de

Natiokobadara, les habitants ont adopté cette stratégie de reconversion économique pour assurer leur résilience.

Conclusion

En définitive, le changement climatique apparaît comme le principal facteur de transformation des modes de vie des populations, en particulier des agriculteurs. Dans la région du Poro, bien que barrages hydro-agricoles soient soumis aux mêmes conditions climatiques, celui de Natiokobadara présente un assèchement assez prononcé. L'étude menée sur ce site met en lumière le rôle central des perceptions sociales dans la compréhension des phénomènes environnementaux. L'assèchement du barrage ne relève pas uniquement de causes naturelles : il constitue également un fait social et culturel. Les représentations locales orientent les comportements face aux risques climatiques et influencent les stratégies d'adaptation mises en œuvre. Il s'avère donc intéressant que les politiques publiques d'aménagement et de gestion de l'eau intègrent ces dimensions culturelles et sociales pour la conservation durable des dits barrages. L'implication active des communautés dans la gouvernance des barrages est une condition essentielle à la durabilité des infrastructures hydro-agricoles en Côte d'Ivoire. Et cela pour éviter l'assèchement de ce barrage résultant d'un déficit d'entretien, exacerbé par les effets du changement climatique. Les perceptions des exploitants traduisent une lecture profondément enracinée dans les valeurs culturelles et soulignent l'importance d'une gestion participative et adaptée des ressources hydrauliques.

Références bibliographiques

- Ba, Hamidou Alpha, et al. (2020). *Transformation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest*. Rome : FIDA.
- Bardin, Laurence (2006). *Recherches qualitatives*, 26(1), 181–207. Association pour la recherche qualitative. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
- Bi Boli, Firmin ; Moamy, Gérard ; Gneba, Thierry Wilfried (2024). *Évaluation ex post des impacts sociaux de la construction du barrage hydroélectrique de Soubré*. Université Félix Houphouët-Boigny, Centre National de Floristique.

- Bini, Kobenan Étienne ; N'Da, Kouadio Christophe ; Touré, Augustin Tiyégbo (2023). *Changement climatique et dégradation des bas-fonds agricoles en Côte d'Ivoire : une approche par les perceptions paysannes*. *Revue des Sciences Sociales*, 30(2), 75–92.
- Bini, Kobenan Étienne ; N'Da, Kouadio Christophe ; Touré, Augustin Tiyégbo (2023). *Changement climatique et dégradation des zones humides : vers un assèchement des bas-fonds des régions du centre de la Côte d'Ivoire*. *Revue des Sciences Sociales, Espaces Africains*.
- Boko-Koiadia, Adjoua Nadège N. ; Koné, Brama ; Dedy, Seri (2016). *Variabilité climatique et changements dans l'environnement à Korhogo en Côte d'Ivoire : mythes ou réalité ?* *European Scientific Journal*, 12(5), 158–176.
- Cecchi, Philippe (1998). *De la construction d'un objet pluridisciplinaire : les petits barrages du Nord de la Côte d'Ivoire*. *Natures Sciences Sociétés*, 6(2), 83–86.
- Cecchi, Philippe ; Gourdin, Franck ; Koné, Soungalo ; Corbin, Daniel ; Jackie, Étienne ; Casenave, Alain (2009). *Les petits barrages du nord de la Côte d'Ivoire : inventaire et potentialités hydrologiques*. *Sécheresse*, 20(1), 112–122.
- Crozier, Michel ; Erhard, Riedbergf (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dartige du Fournet, Anne (2019). *Les barrages en Afrique soudano-sahélienne*. *Revue Conflits*.
- Dimon, Rodrigue (2008). *Adaptation aux changements climatiques : perceptions, savoirs locaux et stratégies d'adaptation développées par les producteurs des communes de Kandi et de Banikoara, au Nord du Bénin*. Thèse de doctorat, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
- FAO (2009). *Gestion durable des ressources en eau en Afrique de l'Ouest*. Rome : FAO.
- FAO (2021). *Water management in small-scale irrigation systems*. Rome : FAO.
- Halwart, Matthias ; van Dam, Anne A. (2006). *Irrigation et aquaculture intégrée en Afrique de l'Ouest*. Rome : FAO.
- Kate, Sabai (2016). *Effets des changements climatiques sur l'agriculture et mesures d'adaptation en zone agro-pastorale de production cotonnière dans la commune de Banikoara (Bénin)*. Thèse de doctorat, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
- Kotchi, Joachim Kofi ; Ouattara-Coulibaly, Yagnama Rokia ; N'Guessan, Guillaume Kouassi (2018). *Les aménagements hydro-agricoles et la sécurité alimentaire en Côte*

d'Ivoire : étude de cas de Guiguidou. EchoGéo, 44.
<https://journals.openedition.org/echogeo/15791>

Kotchi, Joachim Kofi ; Ouattara-Coulibaly, Yagnama Rokia ; N'Guessan, Guillaume Kouassi (2018). *Impact socio-économique de l'aménagement hydro-rizicole de Guiguidou dans la sous-préfecture de Divo (Côte d'Ivoire).* EchoGéo, 43.
<https://doi.org/10.4000/echogeo.15275>

Kouadio, Frédéric Kouadio (2015). *Les barrages en Côte d'Ivoire : enjeux et perspectives pour la riziculture irriguée.* Revue Ivoirienne de Géographie, 7(2), 45–62.

Ministère de l'Agriculture de Côte d'Ivoire (2022). *Rapport national sur les barrages hydro-agricoles.* Abidjan : Gouvernement de Côte d'Ivoire.

Silué, Seydou (2016). *Mutations spatiales et recompositions socio-économiques autour du périmètre rizicole de Natiokobadara (Nord de la Côte d'Ivoire).* Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

Skinner, Jesse ; Niasse, Madiodio ; Haas, Lawrence (2009). *Partage des bénéfices issus des grands barrages en Afrique de l'Ouest.* Londres : IIED.

Soro, Yéo Guy Pascal ; Touré, Mamadou ; Aka, Ferdinand Aka (2022). *L'impact du barrage hydroélectrique de Soubré dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire.* Regard Sud.

Zadi Zadi, Serge (2020). *Les forêts sacrées face aux transformations urbaines en Côte d'Ivoire : entre résilience culturelle et vulnérabilité écologique.* Université Alassane Ouattara, Bouaké.